

Opium

Du 20 mars 2015 au 24 janvier 2016

L'opium, un thème important. Le Musée des cultures de Bâle consacre une intéressante exposition spéciale à cette drogue. Médicament, drogue à fumer populaire, symbole culte, source d'inspiration, œuvre de Satan, motif de guerre, fumée sainte: les qualificatifs ne manquent pas pour désigner cette substance à la fois effroyable et fascinante.

La culture du pavot à opium est attestée depuis le sixième millénaire av. J.-C. C'est l'une des plus anciennes plantes économiques du bassin méditerranéen. En Suisse, les premières traces de culture du pavot ont été découvertes dans des cités lacustres datant d'environ 3000 ans av. J.-C. Les graines au parfum de noisette sont depuis utilisées pour la préparation de repas, la fabrication d'huiles alimentaires de qualité ainsi que dans des fourrages. Le suc laiteux extrait des capsules de pavot contient de nombreux alcaloïdes, comme la morphine, la codéine et la papavérine. C'est tout simplement une des premières drogues de l'humanité, utilisée comme stupéfiant, pour pratiquer un culte ou se soigner. Le «pavot somnifère» présente de nombreuses propriétés thérapeutiques que l'on exploitait de bien des manières. Au Moyen Âge, la thériaque servait de remède universel pour lutter contre toute une série de maladies et de déficiences. Paracelse prescrivait à ses patients du laudanum, une teinture d'opium qui était disponible sans ordonnance jusqu'au début du XX^e siècle et qui était vantée comme étant la «pierre de l'immortalité». Pour calmer les enfants, l'on trempait leur sucette dans du laudanum dilué.

Remède et stimulant

Au XIX^e siècle, fumer de l'opium faisait partie de l'«art de vivre» au sein de la classe supérieure bâloise et était considéré comme un élément de la vie en société. La morphine et l'héroïne, un dérivé synthétique de l'opium, ont par la suite fait leur apparition dans les rues, tout comme le LSD, découvert par Hoffmann, et l'absinthe jurassienne. Ces «remèdes et stimulants» n'étaient pas uniquement populaires au sein de la bonne société européenne; l'opium était aussi très en vogue parmi les cercles artistiques moins riches, où il avait pour but de stimuler les capacités créatrices. De nombreux grands écrivains, poètes et peintres ont succombé à ses charmes... que serait la poésie moderne sans Baudelaire! Ce n'est qu'à partir de la fin du XIX^e siècle que l'on a commencé à se préoccuper de l'effet toxicomanogène d'une consommation régulière d'opium. En 1920, l'Angleterre interdit la vente libre d'opiacés. Elle sera suivie par l'Allemagne en 1929. En 1924, une première loi voit le jour en Suisse. La production et le commerce d'opiacés sont désormais soumis à autorisation. Cette loi sera étendue aux produits cannabiques en 1951. Leur consommation reste toutefois légale. La morphine, l'analgésique naturel le plus puissant, reste incontournable dans la thérapie contre les maladies les plus graves ou incurables. C'est pourquoi la culture de l'opium est encore légale actuellement, mais soumise à des prescriptions de sécurité strictes.

Le message

L'exposition retrace l'histoire de l'opium, de sa culture et de son commerce. Elle présente les outils et objets utilisés pour le récolter et le consommer. Elle aborde également des expériences d'ivresse telles qu'elles sont décrites dans la littérature par des consommateurs d'opium. L'exposition présente cette substance collante et brunâtre dans ses dimensions les plus répugnantes, angoissantes, mythiques, fictionnelles, poétiques et inspirantes. Le principal message de l'exposition est le suivant: l'opium n'a pas changé, mais nos connaissances, nos perceptions et jugements à son propos ont grandement évolué.

Cette drogue continue d'exercer sur nous une effroyable fascination, à l'instar d'une citation de Goethe à son propos: «Moitié elle l'entraîna par le fond, et moitié il sombra». Au fil de cette exposition, il se peut que l'opium vous envoûte... mais de manière parfaitement légale.

À propos de la conservatrice

Doris Buddenberg, conservatrice invitée au Musée des cultures de Bâle, est responsable de la conception et de la réalisation de l'exposition «Opium». Au fil de ses activités menées pendant de nombreuses années au niveau international sur le thème de la problématique de la drogue au niveau international, entre autres auprès des Nations Unies, cette docteure en ethnologie et économiste diplômée aborde ce sujet de manière approfondie et détaillée.

Publication

Une publication d'accompagnement richement illustrée de 200 pages en anglais et en allemand approfondit certains aspects spécifiques de l'exposition et présente d'autres éclairages sur le thème de l'opium. De nombreux auteurs de renom ont contribué à cette publication au travers d'articles passionnants.

Soutien financier

L'exposition est soutenue par:

Le Fonds Hedi Keller du Freiwilliger Museumsverein Basel (FMB)